



Information mensuelle
association terre@2000

avril-mai 2003

Editorial



L'origine du nom de Chili fait au sein même de la communauté intellectuelle de Puerto Williams l'objet de controverses. Certains y voient une allusion au tempérament épicé des chiliennes, d'autres une transcription du cri d'un oiseau. Il convenait d'arbitrer avant que la polémique ne dégénère en bataille rangée et que l'Armada ne s'en mêle. Or donc, on consulta l'encyclopédie de Mr Gates pour découvrir que *'la région fut alors appelée Tchili, du nom des indigènes qui la peuplaient et qui signifie en indien ... 'neige'*. Ça ne s'invente pas !

L'école la plus australe du monde

“ El problema aca es la luz!”

A notre arrivée, Berthe nous a fait asseoir autour de la table qu'elle a recouverte d'une nappe propre. Elle a posé les tasses, les cuillers, le nescafé, le sucre et l'eau chaude puis s'est assise en bout de table, le dos tourné au congélateur. Le visage émacié encadré de cheveux châtain tirés en arrière, elle nous parle de sa vie d'institutrice à Puerto Toro, *la escuela mas austral del mundo*. “Le problème, ici, c'est la lumière. Le générateur ne tourne que huit heures par jour. L'école dispose d'une priorité mais si je demande le courant dans la journée, je me mets la population à dos. Alors le générateur donne de 16 heures à minuit et je me débrouille sans.”

Son mari opine du chef. Les enfants sont dans la chambre, devant la télé. La petite dernière joue à sucer et faire rouler sur la table des petits bonbons à l'anis.



Quand Anne l'avait rencontrée au mois de mars, Berthe débarquait dans cette école on ne peut plus perdue. Son premier poste. Classe unique (traduit du castillan, cela donne *classe universelle*), 12 élèves. Son mari gérant d'un hôtel à Puerto Williams, à seulement trois heures de *lancha*. C'était l'été, les journées encore longues et l'euphorie des commencements. Notre projet d'échanges musicaux l'avait emballée. “Ça tombe en plein dans les nouvelles directives du ministère : l'école doit s'ouvrir au monde extérieur. Mais je vous préviens, la musique, c'est pas mon truc !”

Trois mois plus tard, il neige comme le poing. “Une année, ça suffira !” Il y a le problème de la lumière bien sûr, mais aussi le manque de moyens et surtout le sentiment d'isolement dans cette communauté de pêcheurs de crabes, de *carabineiros* et de gardes de l'Armada.

Notre première rencontre à l'école est un fiasco. A la demande de Berthe, nous avons de la lumière mais “à cause de la neige”, la moitié des enfants ne sont pas venus. Le lendemain, pas de courant mais les enfants sont tous là. Berthe est navrée. Ils ne pourront pas chanter avec le CD karaoké les deux chansons en vogue en ce moment à la télé : *El de la mochilla azul*, (*Celui au cartable bleu*), et *Mi primer amor*.

Lundi de Pâques – Seno Garibaldi

Une fine pellicule de glace s'est formée au cours de la nuit. Constance fait sa trace dans le *Seno Garibaldi*. La lumière éblouissante du soleil d'automne se diffracte sur la glace qui s'écarte devant l'étrave. Elle craque en plaques qui crissent et glissent et se heurtent. Augustin assis sur le balcon avant remarque: « On comprend tout sur le glissement des plaques tectoniques. » Solène préfère préparer de la pâte à crêpes à l'intérieur. A un demi-mille du front du glacier, les séracs sont si nombreux que nous préférons nous arrêter



devant un énorme bloc fiché dans l'eau gelée du seno. Moteurs coupés, nous écoutons le silence qui n'est brisé que par le grondement des avalanches et les bruissements de l'eau qui ondule sous la pellicule blanche. Un gros glaçon se fend, pivote, coule et refait surface en deux blocs qui partent à la dérive en gargouillant. Des oiseaux passent au loin juste devant la muraille acérée des séracs qui avancent au dessus de l'eau. Difficile d'évaluer les proportions de ce paysage. La trace de Constance se referme derrière nous. Le temps se fige.

Lundi 28 avril – Caleta Cushion

Il pleut ! Depuis cinq jours sans discontinuer ou presque. Nous sommes au mouillage sur l'isla Chair dans la caleta Cushion. Le vent d'ouest qui n'a pas cessé de souffler avec violence ces derniers jours nous a permis d'apprécier la douceur moelleuse du coussin. Quatre jours à quatre dans une petite calanque d'une petite île des canaux de Patagonie sans pouvoir mettre le nez dehors ou si peu. Quelques petits rites se mettent en place, le maté du matin, la partie de tarot après le dîner du soir. Le temps s'égrène.

Ce matin, le ciel se tempère. Nous quittons notre coussin pour pénétrer dans un univers modifié. Nous avançons entre des monstres gris-moires poudrés de blanc dont la tête est engloutie par les nuages gris-bleuté. Le canal gris-vert est parcouru de longs frissons de vent. Le gardien du phare de Timbales, militaire zélé de l'Armada chilienne nous demande par VHF le jour et l'heure précise de notre retour prévu à Puerto Williams. Le temps se décale.

Jeudi 1 mai – Puerto Engano

Le vent donne des coups de butoir contre la coque. La pluie, rideau compact, martèle le pont. Le torrent au fond du mouillage qui hier encore cavalcadait est aujourd'hui une cataracte d'eau et cet autre plus loin qui dévalait le coteau est un geyser fulminant. La nature déborde. Constance ancré et amarré à deux arbres tient bon. Nous jouons les planqués autour de la table du carré. Le temps se dégrade.

Mardi 6 mai - Caleta Frog

Jean-Jacques change la patte de l'alternateur. Solène finit sa séance sur le calendrier des saisons (dans l'hémisphère Nord), Augustin lève le nez de sa page de grec pour remarquer que le ciel s'assombrit soudainement. Nous n'avons pas le temps d'enfiler bottes et cirés que la rafale est sur nous. Nous sommes tenus par l'ancre et quatre amarres portées sur des arbres à terre mais l'ennemi s'attaque en traite à notre flanc arrière bâbord que nous avons dégarni hier pour renforcer le flanc avant bâbord en prévision d'un coup de NW. L'orage de SW arrache la mer dont l'écume vole à l'horizontal. L'annexe, retournée comme une crêpe, flotte entre deux eaux, retenue par son bout. Les moteurs tournent à plein régime, marche arrière toute pour éviter que Constance n'aille s'échouer sur le petit îlot sous le vent. Les enfants installés à la table du carré, continuent leurs devoirs. Jean-Jacques, à la barre surveille la résistance de nos bouts. Mon bonnet s'est enfui alors que je m'accrochais aux mains courantes pour ne pas être emportée.



Une heure plus tard, nous buvons un café réparateur et branchons la radio pour la réception d'un fax-météo.

Surprise, nous tombons sur le jingle du journal du soir de Radio-France-Internationale. Le correspondant à Jérusalem confirme les morts du dernier attentat en Palestine. Le temps décolle.

Vendredi 9 mai 2003 – Caleta Coloane

Temps superbe, les volutes mousseuses du front du glacier Coloane scintillent au soleil. Les lions de mer s'approchent en curieux du bateau. Deux rapaces se pourchassent dans les arbres du rivage. La nuit tombe, tranquille. Pas un souffle, pas une ride sur l'eau gelée du *seno*. Le bruit de la feuille du livre que je tourne sous la lampe du carré en est inconvenant tant le silence est compact. Le temps s'éternise.

La regata

PT, mercredi 4 juin 2003

Chaque premier week-end de Juin, se déroule dans la baie de Puerto Williams une régata où se défient sportivement chiliens et argentins. Cette confrontation est doublement exemplaire puisqu'elle met aux prises civils et militaires. Venus d'Ushuaia, les quatre petits voiliers participants connaissent bien ces eaux pour être à la belle saison, le moyen quasi incontournable pour les touristes d'accéder à l'île Navarino. Quant aux trois unités chiliennes, chacune à l'une des couleurs nationales, leurs quelque 6,5 mètres de carène ont fait l'objet depuis plusieurs semaines de l'attention d'une escouade constituée de peintres et de polisseurs et arborent de peinture encore fraîche les fiers caractères de l'ARMADA DE CHILE.

Il a commencé de neiger dans la soirée de vendredi. (Reconnaissons que bon nombre d'argentins se réchauffaient au poêle et au *pisco sour* du bar pendant qu'au dehors, l'agneau cuisait sous les flocons et surveillance chilienne.)

J'avais laissé sur le pont du Micalvi certaines affaires que je comptais laisser en dépôt chez une amie et parmi elles, notre piège à crabes qui avait disparu.

« La *trampa*, compadre, on l'a mise à l'eau avec la bière !

- Ah bon. Vous trouvez qu'il ne fait pas assez froid dehors ?

- Ah ! Ah ! Justement compadre, si on laisse la bière dehors, elle va geler ! »

N'importe ! On a fraternisé tard dans la soirée et au moment de regagner les couchettes, l'épaisseur atteignait 10 bons centimètres, de quoi s'amuser encore en enjambant les ponts des bateaux de charter en hibernation, tous rangés à couple les uns des autres sur trois rangs.

Au matin du samedi, la neige a cessé mais le Beagle est déjà blanchi par le vent. Le départ est sagement programmé à midi heure locale. Chacun profite de ce délai pour se remettre en selle et assurer l'étanchéité de son harnachement, car peu avant le coup de trompe, la neige reprend, rayant à l'horizontale le ciel noir. Parmi les régatiers, une jeune française venue d'Ushuaia, embarquée de dernière minute. Nous l'équipons presque à son corps défendant de pied en cap. En la regardant disparaître derrière le rideau blanc, le sentiment d'avoir accompli une bonne action nous réchauffe le cœur.

Avant qu'une heure ne soit écoulée, c'est Astrid qui rentre le premier : rupture de safran. Puis s'en revient Manutara. L'anémomètre électronique fixé sur son pataras a enregistré 47 nœuds de vent, il préfère arrêter avant la casse. Lorsque Gonzalo, président du Yacht Club Afasyn d'Ushuaia et abonné aux victoires, apparaît à la barre de Kren, on se dit que le temps s'est vraiment gâté et que la régata est terminée. Un de ses équipiers a eu la tête heurtée par la bôme au cours d'un empannage et a perdu quelques instants la sensation de son côté droit.

Chez les Chiliens, on amène également les couleurs. Le bleu et le rouge sont déjà rentrés mais les vedettes sillonnent encore le canal à la recherche du blanc qui fait un exercice de camouflage improvisé.

Une heure plus tard, les bateaux et les équipages sont au complet (plus de peur que de mal pour le mangeur de bôme), les premiers amarrés au Micalvi et les seconds groupés dans le mess des officiers pour recevoir leurs récompenses et les félicitations des autorités militaires. La coupe ne sera pas remise et les Argentins déclinent poliment l'invitation chilienne à rejouer la partie dans les semaines qui viennent.

Au matin du dimanche, il neige et il vente. Les Chiliens sont encore au lit et les Argentins de nouveau sur le ring pour affronter le Beagle dans la remontée vers Ushuaia. Constance également s'apprête à mettre les bouts, mais cap à l'est, donc vent portant, ce qui s'annonce beaucoup plus plaisant. Au moment de larguer les amarres, appel de sécurité à la radio : le capitaine du port a décidé la fermeture de celui-ci et l'interdiction de tous mouvements de navires jusqu'à nouvel ordre pour raisons de conditions météorologiques dangereuses. Le président Gonzalo prend cependant le large avec un cordial geste de la main, signifiant à ses hôtes qu'il rentre chez lui. Quelques minutes plus tard, la mesure est levée et Constance prend la route de Puerto Toro.

Puerto Williams, le 7 juin 2003



Le *chimango* piaille, ses serres crissent sur la neige gelée qui recouvre le balcon arrière de Constance. Le soleil n'est pas encore sorti de sa brume matinale et la lumière nappe le paysage d'une ouate bleutée. Les piaillements du chimango se font plus effrénés à l'arrivée d'un comparse plus âgé qui lorgne lui aussi les restes du jambon cru du bord. Le jeune ébouriffé crie fort mais s'incline respectueusement devant son aîné qui s'approprie la meilleure place pour picorer dans le gras durci par le froid. Bientôt ce sont trois puis quatre volatiles qui se chamaillent dans le cockpit de Constance. Je pointe la focale de mon objectif et tous s'envolent comme une volée de moineaux vers la rive opposée. Je sors dans l'air froid qui vibre de leurs froissements d'ailes. Le couple d'ois de kelp qui niche à deux pas profite de la marée basse pour

fouiner dans la vase. Les canards vapeurs se promènent paisiblement sur l'eau lisse qui renvoie les premiers rayons du soleil. Un cormoran solitaire atterrit dans une glissade avant de plonger pour remettre de l'ordre dans ses plumes.

Soudain, ce ne sont plus de simples criaileries mais de véritables trilles qui fendent l'air tandis que la bande de jeunes garnements se pourchasse entre les arbres du rivage, les terribles chimangos viennent de découvrir les restes de l'asado organisé la veille par l'Armada. Bientôt, c'est un séminaire qui réunit tous les caracaras des alentours pour faire ripaille de viande. Les *caranchos araucano* dans leur costume noir à plastron blanc se servent les premiers, disputant les meilleurs morceaux aux *carancho comun* qui les dépassent d'une bonne crête de plumes autoritaires. Les *jote cabeza colorada* assistent à ces espiègleries depuis les cimes des arbres avoisinants attendant patiemment que la racaille ait fini de faire bombance. Une ombre approche, rémiges blanches posées sur l'air, elle plane silencieuse au-dessus de la scène puis s'éloigne. La visite de ce jeune condor ne trouble en rien les *caracaras* qui, pattes et becs dans la neige, continuent de se disputer les restes du festin.



Glossaire

Lancha : nom générique des bateaux à moteur par opposition à *velero*, bateau à voile. Dans la région, les lanchas sont généralement des bateaux de pêche, unités de 6 à 15 mètres.

Seno : sorte de fjord, vallée glaciaire qui s'enfonce dans la montagne. En remontant les senos, on bute sur les fronts des glaciers qui tombent dans la mer.

Pisco sour : Cocktail chilien composé de grappa, citron, sucre et d'un œuf.

Asado : Barbecue argentin ou chilien

Caracaras : famille de rapaces d'Amérique latine caractérisée par la faiblesse de son bec et de ses griffes et qui se nourrit principalement de charognes. Elle comprend le chimango et les deux sortes de caranchos

Jote cabeza roja : Vautour de corps noir et de tête rouge dont l'envergure dépasse 1,5m.

Brèves

Maté

Si vous voulez tout savoir sur cette boisson rendez-vous sur le site www.constance.org pour lire le reportage de Solène.

Sites

Augustin travaille à la mise en ligne d'un nouveau site : Constance en Terre de Feu

Calendrier

L'équipage de Constance sera en France du 27 juin au 18 septembre

Pour nous écrire

Anne et Jean- Jacques : batoconstance@yahoo.fr Augustin : batogustin@yahoo.fr Solène : moussolene@yahoo.fr